

La critique d'Israël n'est pas identique aux attitudes antisémites

titel

Le potentiel d'antisémitisme en Suisse évalué d'une façon nouvelle

BREF RAPPORT SUR L'ETUDE «ATTITUDES ANTI-JUIVES ET ANTI-ISRAELIENNES EN SUISSE»

Equipe de projet :

Claude Longchamp, politologue

Monia Aebersold, sociologue

Stephan Tschöpe, analyste de données, programmeur

Silvia Ratelband-Pally, administration



Introduction et problématique

L'antisémitisme est vu dans la présente étude, en accord avec la définition d'Helen Fein, comme "*un ensemble d'opinions hostiles latentes et durables sur les juifs comme collectivité (...)*", qui se manifeste d'une part par des attitudes individuelles, de l'autre par des comportements de discrimination sociale ou juridique des juifs¹. Ces comportements visent la mise à distance sociale des juifs et dans leur forme extrême leur anéantissement en tant que juifs. Les attitudes désignent ici les réactions durables d'individus ou de groupes à certains objets, personnes et thèmes; elles sont faites de cognitions, d'émotions et de conations. A partir de là, on peut distinguer pour la présente étude trois dimensions :

- les opinions sur les juifs (dimension conative ou évaluative),
- les stéréotypes sur les juifs (dimension cognitive) et
- les sentiments vis-à-vis des juifs (dimension affective).

Selon la définition ci-dessus, une personne n'est antisémite que lorsqu'elle manifeste des réactions anti-juives répétées sur les trois plans, donc lorsqu'elle nourrit des sentiments négatifs et qu'en même temps elle adopte des clichés défavorables et des opinions dépréciatives sur les juifs.

La présente étude porte sur les attitudes de la population suisse envers les juifs, mais aussi sur la façon dont sont structurées les attitudes envers Israël et sur la relation entre les attitudes anti-juives et anti-israéliennes. Enfin, nous nous intéressons aussi au rapport de la population avec le thème de l'antisémitisme.

Opinions sur l'antisémitisme en Suisse

78% des habitants de la Suisse estiment qu'une société civilisée a le devoir de refuser l'antisémitisme. 66% d'entre eux approuvent en outre l'actuelle norme pénale contre le racisme tandis que 21% la rejettent expressément.

90% des personnes interrogées estiment que les actes d'hostilité envers les juifs devraient être poursuivis pénalement. Mais concernant les propos hostiles aux juifs, elles sont bien plus indécises. Seules 40% d'entre elles trouvent que ces propos devraient aussi avoir des conséquences pénales, tandis que d'autres, dans la même proportion exactement, s'y opposent.

49% des habitants de la Suisse défendent l'idée que l'antisémitisme est un problème plutôt grave ou très grave, alors que 41% pensent le contraire.

Bilan: une nette majorité des habitants de la Suisse se prononce contre l'antisémitisme. Elle estime que ce sont surtout les actes antisémites qui doivent être punis, alors que les avis sont partagés pour savoir si les propos antisémites doivent aussi être sanctionnés.

¹ Le masculin s'applique aux deux sexes (juifs et juives).

Attitudes anti-israéliennes

A l'égard d'Israël, les sentiments sont empreints surtout de respect, mais aussi d'incompréhension. On trouve aujourd'hui davantage de déception que d'admiration.

Les opinions sur Israël dépendent de l'image de cet Etat ; c'est un Etat comme un autre (68%) et il fait partie du monde occidental (58%). Les personnes interrogées le critiquent avant tout pour le rôle qu'il joue dans le conflit avec la Palestine. 58% sont aussi d'avis qu'Israël est un prolongement des Etats-Unis. 54% trouvent que le pays est dirigé par des fanatiques religieux et pour 50%, il mène une guerre d'anéantissement contre les Palestiniens. 43% voient aussi en Israël une part de responsabilité dans le terrorisme international, mais une majorité relative de 45% rejette cette accusation.

Des images d'Israël potentiellement antisionistes ne sont partagées que par une minorité des personnes interrogées: 49% rejettent l'idée selon laquelle Israël aurait trop d'influence dans le monde ; mais quatre personnes interrogées sur dix la défendent. 54% se refusent à comparer la politique d'Israël à celle des Nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, tandis que 34% approuvent cette comparaison. Enfin, 77% s'opposent à l'idée que depuis sa création, Israël déstabilise le monde et doit donc être dissous ; 13% par contre dénie à l'Etat national d'Israël le droit à l'existence.

Bilan: l'attitude de la population suisse envers Israël est mitigée. Israël apparaît aujourd'hui avant tout comme un Etat normal qui inspire le respect. Mais en relation avec le conflit israélo-palestinien, la déception et l'incompréhension sont très répandues.

Attitudes anti-juives

Les sentiments de la population suisse à l'égard des juifs et des juives sont comparables à ceux qu'elle éprouve pour Israël, mais avec deux exceptions importantes : la déception à l'égard des juifs est nettement plus faible qu'envers Israël. Le rejet et la colère s'expriment aussi moins fréquemment. Mais l'admiration pour le pays est à peu près aussi grande que pour les juifs en général. L'image d'Israël n'a donc qu'une influence réduite sur l'attitude de la population envers les juifs. Cependant, en rapport avec le conflit israélo-palestinien, la déception envers l'Etat d'Israël est reportée très directement sur les juifs en général.

La perception des juifs en Suisse est très stéréotypée. Les juifs passent chez la majorité pour des commerçants prospères, travailleurs, intelligents, solidaires entre eux et aussi doués sur le plan artistique. Une majorité des habitants les décrit aussi comme des extrémistes en politique. En revanche, les juifs ne paraissent guère inquiétants. Par contre, ils sont toujours perçus par des minorités déterminantes comme irréconciliables, cupides et assoiffés de pouvoir.

Une majorité des gens résidants en Suisse rejette les reproches empreints d'antisémitisme. 89% ne voient pas pourquoi les juifs devraient partir pour Israël pour le bien des Suisses. 71% sont opposés à l'idée que les juifs ont aujourd'hui encore des difficultés parce qu'ils ont trahi Jésus. Pour 61% des gens, les juifs ne portent pas leur part de culpabilité s'ils sont persécutés.

72% des sondés ne sont pas d'accord avec l'idée que la minorité juive de Suisse a trop de pouvoir dans son propre pays. Mais si on parle du monde, il n'y en a plus que 49% pour refuser ce reproche de pouvoir excessif. 43% croient en outre que la population juive entretient le souvenir des persécutions durant la 2^{ème} Guerre pour en tirer profit. Cependant, 29% seulement sont d'avis que la Suisse a été victime d'un chantage d'organisations juives en raison de sa politique durant la 2^{ème} Guerre mondiale.

La population suisse a une attitude relativement critique envers les juifs parce que ceux-ci se démarquent eux-mêmes du reste de la population sur le plan culturel. 45% soutiennent cette idée. 26% enfin reprochent aux juifs de Suisse de manifester une plus grande loyauté vis-à-vis d'Israël que vis-à-vis de la Suisse.

Bilan: les attitudes des Suisses envers la population juive sont marquées par des clichés, même si ces derniers sont généralement positifs. Le respect est le terme qui décrit le mieux le sentiment profond de la population suisse actuelle envers les juifs.

Des milieux relativement larges déplorent leur altérité ou le fait qu'ils se démarquent volontairement. Les théories du complot sont rejetées par la majorité, mais plus clairement en rapport avec la Suisse qu'avec le monde. La Suisse n'est pas (plus) considérée comme victime après la fin des débats sur ses agissements durant la 2^{ème} Guerre mondiale, même s'il reste à ce propos une certaine incertitude. Les arguments classiques de l'antisémitisme comme l'accusation de déicide, mais aussi la volonté de voir tous les juifs partir pour Israël, ne sont plus guère défendus.

Implication de la population dans la question

L'implication de la population suisse dans la question des juifs et de l'antisémitisme est faible. Le nombre de juifs vivant en Suisse est surestimé au décuple en moyenne. La moitié des personnes interrogées environ connaît personnellement des juifs et des juives. Les personnes de confession juive qui sont nées en Suisse sont considérées comme suisses par 85%. Une majorité peut envisager d'avoir des juifs comme membres de leur famille.

Le potentiel antisémite actuel en Suisse

Si l'on classe les attitudes récoltées non pas selon leur contenu, mais selon les personnes qui les adoptent, on peut établir une typologie qui regroupe 90% de notre échantillonnage :

- 10% des personnes interrogées manifestent des attitudes anti-juives de façon systématique. Elles peuvent être considérées comme antisémites au sens de la définition formulée en introduction. Elles reprennent majoritairement tous les clichés négatifs sur les juifs et leur opinion sur cette minorité est surtout négative. Mais leurs sentiments ne sont actuellement négatifs que de façon limitée. Ces personnes ne sont majoritaires dans aucun des groupes examinés, mais elles sont plus nombreuses en Suisse italienne, dans les couches socio-économiques

défavorisées, chez les personnes qui se situent politiquement à droite, chez celles qui ne connaissent pas personnellement de juifs, et dans les zones rurales.

- 28% des sondés font preuve ponctuellement d'attitudes anti-juives. Ils reprochent à la population juive une loyauté excessive à Israël, dont ils n'admettent pas la politique. Ils projettent parfois des stéréotypes négatifs sur les juifs en les décrivant comme assoiffés de pouvoir et cupides ou extrémistes en politique. Les attitudes anti-juives ponctuelles s'observent surtout en relation avec une absence de repères politiques et sont plus fréquentes dans les couches de population d'un niveau d'éducation faible et moyen.
- 15% éprouvent un sentiment de malaise et de déception à cause de la politique d'Israël, mais sans manifester d'attitude négative envers la population juive de Suisse. Ce malaise s'observe dans tous les groupes de la même façon et n'est guère déterminé par la structure sociale.
- Enfin, 37% se caractérisent par une attitude majoritairement positive envers la population juive. On la rencontre surtout chez les personnes disposant d'un niveau d'éducation supérieur, celles qui se situent à gauche politiquement et celles qui sont sans confession.
- Les 10% qui n'ont pas pu être classés dans une de ces catégories ont donné des réponses trop ambivalentes pour qu'on les place dans l'un ou l'autre des quatre groupes ci-dessus. Mais ils sont généralement très proches de la moyenne de la population.

Le potentiel d'antisémitisme en Suisse a-t-il augmenté ou diminué ? La présente étude ne permet pas de répondre à cette question avec précision. Des comparaisons chronologiques ne sont pas possibles pour l'instant. Lorsqu'on est autorisé à en faire à titre indicatif, on observe soit une stabilité, soit une progression des opinions favorables aux attitudes anti-juives. Les attitudes anti-israéliennes sont très probablement en augmentation.

Thèses

Premièrement

La majorité de la population suisse se prononce en faveur de la lutte contre toute dérive antisémite dans notre pays. Elle estime que les actes antisémites doivent être poursuivis pénalement et elle est favorable à la norme pénale antiracisme.

Deuxièmement

L'antisémitisme apparaît aujourd'hui le plus souvent sous forme de clichés négatifs repris en bloc et de façon systématique (les juifs sont traités par ex. d'extrémistes politiques, de personnes assoiffées de pouvoir, cupides, irréconciliables et inquiétantes) et d'opinions négatives sur les juifs adoptées systématiquement. On accuse les juifs le plus souvent de tirer profit du passé, d'avoir trop d'influence dans le monde ou en Suisse, de se démarquer eux-mêmes des autres, d'avoir une part de culpabilité s'ils sont

persécutés, de faire du chantage à l'égard de la Suisse en raison de sa politique durant la Deuxième Guerre mondiale et de manifester davantage de loyauté envers Israël qu'envers la Suisse.

Troisièmement

Les sentiments ambivalents envers Israël, résultant surtout de la déception liée à son rôle dans le conflit avec la Palestine, ne sont pas un indicateur d'antisémitisme suffisant. La même chose vaut généralement pour les propos critiques à l'égard de l'Etat d'Israël.

Quatrièmement

Les personnes qui n'adoptent que quelques opinions négatives ou clichés sur la population juive ne font généralement pas partie du potentiel d'antisémitisme.

Cinquièmement

Les habitants de la Suisse ne sont pas très sensibles à l'antisémitisme dans les propos tenus sur la population juive. La tendance à la banalisation de ces propos est typique non seulement des personnes dont l'attitude est systématiquement antisémite, mais aussi de celles qui ont ponctuellement tendance à porter des jugements négatifs et de celles qui éprouvent un malaise à l'égard d'Israël.

Sixièmement

Il n'est pas possible, à partir de ce sondage effectué pour la première fois, de conclure à coup sûr à une augmentation du potentiel de l'antisémitisme en Suisse, mais en principe cette augmentation est peu probable. Ce qui semble nouveau, c'est la tendance à afficher ponctuellement une attitude anti-juive marquée et un malaise à l'égard d'Israël et de sa politique envers la Palestine, sentiment qui n'a qu'une influence négative limitée sur la relation avec les juifs et ne doit pas être compris comme antisémite en soi.

Recommandations

Premièrement

Il faut débattre de façon sérieuse pour savoir quelles critiques on peut exprimer en Suisse à l'égard d'Israël et à l'égard de la population juive de notre pays sans être antisémite. Il faut également sensibiliser la population au caractère antisémite de certaines déclarations.

Deuxièmement

Il serait bon de suivre en continu, sur la base de la présente étude, l'évolution des potentiels et de leurs caractéristiques.

Brève description technique

Les données présentées ici concernant l'étude intitulée « Attitudes anti-juives et anti-Israéliennes en Suisse », représentative de la population, proviennent d'un sondage téléphonique auprès de 1030 habitants de toute la Suisse, choisis pour leur

représentativité, de nationalité suisse ou non. Le sondage a été réalisé par des enquêteurs spécialement formés du service d'enquête de gfs, selon une technique d'interviews téléphoniques assistés par ordinateur. Il s'est déroulé du 5 au 15 février 2007. L'erreur d'estimation statistique pour 1030 personnes interrogées est de +/- 3.1 pour cent.

Ce projet comprenait trois phases. Dans la première, les études sur le sujet, théoriques et empiriques, des pays de langue allemande, française et anglaise ont été examinées et traitées. La deuxième phase a consisté à mener avec des experts des interviews modèles narratifs et qualitatifs, afin de saisir les dimensions propres à la Suisse du phénomène en question et de poser des bases sûres à la recherche quantitative qui allait suivre. Les résultats de la lecture des études sur le sujet et des interviews modèles qualitatifs ont servi de fondement à la rédaction du questionnaire. Ce dernier est applicable au niveau international et permet des comparaisons dans le temps. Le questionnaire final a été soumis à deux expertises externes.

La présente étude a été réalisée par l'institut de recherche gfs.bern. Elle est patronnée par la Commission fédérale contre le racisme (CFR). Elle sera publiée pour la première fois dans la revue juive « tachles ».